

NOUVELLE

(Suite)

IV

C'était un soir d'été, l'horloge du village sonnait six heures; le ciel était assombri par d'épais nuages. Graziellina était assise sur le banc rustique de son kiosque; elle regardait avec mélancolie les branches touffues d'un grand chêne secoué par le vent. Elle ne s'apercevait pas que le tonnerre grondait, que les éclairs sillonnaient les nues; il lui semblait que l'orage n'était que dans son âme; un grand danger la menaçait, elle ne s'en doutait pas; elle n'écoutait que l'oiseau moqueur, qui gémissait en regardant les débris de son nid, que l'orage avait détruit.

Elle se sentait faiblir, le mal qu'elle éprouvait l'anéantissait; l'attente avait épuisé ses forces, elle ne pouvait lutter contre une si poignante douleur. Elle sentait son cœur palpiter pour un inconnu, dont l'ombre embellissait ses rêves, et remplissait ses jours.

Elle était écrasée sous le poids d'une souffrance horrible, et comme l'oiseau fatigué de voltiger de branche en branche est heureux de retrouver son nid, la pensée de Graziellina après avoir erré longtemps se reposait mollement au milieu des plantes odorantes. Elle s'émotionnait en entendant le bruissement des feuilles, il lui semblait que c'était une voix connue... elle écoutait longtemps, mais le clapotement des vagues seul s'unissait au bruit lugubre des feuilles. Elle regardait anxieusement dans le lointain, elle ne voyait pas à travers ce brouillard se dessiner une ombre. Les forces la trahissaient en voulant s'efforcer de marcher, elle tomba inanimée sur un banc de gazon.

V

Angelina, son amie d'enfance, qui avait un grand désir de la revoir,

se dirigea vers le bosquet, où elles se réunissaient chaque soir, elle souriait en pensant, qu'elle serait accueillie avec un élan de tendresse, mais Angéline fut effrayée en voyant, la grande pâleur de son amie. Elle pressentit un malheur... elle s'approcha en tremblant en voyant Graziellina inanimée, elle est affolée, elle pleure, elle appelle au secours.

Nul ne l'entend, elle presse Graziellina sur son cœur, elle veut réchauffer de son souffle ses mains glacées, et ses lèvres livides, elle lui murmure un mot tendre, et Graziellina ne la voit pas, et ne peut pas l'attendre.

Angéline était désespérée, quand le hasard souvent capricieux fit renaitre en son âme, un rayon d'espérance. La camériste de Graziellina se dirigeait vers elle, la cherchant, car sa mère adoptive inquiète de son absence, et de sa tristesse la rappelait près d'elle.

— Fauchette, s'écria Angéline, accourez m'aider à secourir mon amie, et avec des sanglots dans la voix, elle demande un médecin.

Fauchette s'élance vers la forêt, se fraye un chemin à travers des lianes épineuses elle se hâte, sa maîtresse est très malade il lui faut des soins.

Fauchette arrive devant un chalet entouré d'un jardin, elle lit avec précipitation: Docteur Oswald de Fauresti, ce nom lui était inconnu, mais il lui fallait un médecin. Elle frappa avec violence, et elle demanda à voir le Docteur de Fauresti. Elle lui parla avec une si grande émotion, qu'il comprit, qu'elle était que la messagère de bien des cœurs remplis d'angoisse. Fauchette s'enfuit en le suppliant de ne pas se faire trop attendre.

(A suivre)

MARIE ROUSSEL.

L'Éditeur-Gérant, J. DE LA ROCHELLE.

Imp. J. FOURNIER, r. Montcalm.